

Saint Jean Bosco

NIHIL OBSTAT :
Lyon, 17 mars 1934.

H. FAURE,
provincial.

IMPRIMATUR :
Lyon, le 19 mars 1934.

A. ROUCHE,
p. g.

(5^e édition, 60^e mille)

R. DELAUBRY

Saint Jean Bosco



TABLE DES MATIÈRES

CHAP.	I. Petit pâtre, grand cœur.....	7
	II. Où il est question de loups transformés en agneaux	10
	III. Jongleur et apôtre	15
	IV. Une vocation tourmentée	19
	V. A la conquête des âmes	24
	VI. Au pays de la Vierge Marie.....	31
	VII. Comme dans les contes de fées.....	35
	VIII. Un chien mystérieux.....	40
	IX. Les Religieuses salésiennes	44
	X. Les Missions.....	49
	XI. Un splendide héritage	53
	XII. La vivante auréole du Père	57

† ENVOI

*A toi écolier !
A toi apprenti !
A l'ardente jeunesse de France qu'a pu séduire
l'idéal d'une belle vie...*

Je dédie ce livre.

Enfant, lis ces lignes. Et toi aussi, adolescent. Elles renferment le rêve que tu poursuis : « Être quelqu'un... »

Saint Jean Bosco se penchera vers toi, pour qu'en ton âme monte et s'épanouisse la fleur de ton idéal ; car une belle vie, c'est « un rêve de jeunesse, réalisé dans l'âge mûr ».

Prends et lis. Sa vie à lui fut mieux qu'un rêve, c'est une magnifique réalité ; mieux qu'une espérance, c'est une moisson d'or.

— Petit paysan,
Bambin du Patro,
Croisé de l'Hostie,
Jociste de demain,

Toi, Scout aux nombreuses B. A., prends ce livre. C'est le portrait de ton modèle. C'est l'histoire d'un humble prêtre et d'un des plus grands amis de la jeunesse. De quelqu'un qui a redit, tout au long de sa belle vie, la parole du Christ :

« Laissez venir à moi les petits enfants. »

R. D.

CHAPITRE PREMIER

PETIT PATRE, GRAND CŒUR !

Te rappelles-tu la pauvreté de l'étable de Bethléem, où l'Enfant-Dieu est venu au monde par une froide nuit de décembre. C'est dans une demeure presque aussi misérable qu'un autre enfant, Jean Bosco, naquit près de Turin, en 1815.

1815 ; il y a de cela plus de cent ans... — Turin ; une grande ville d'Italie, de l'autre côté des Alpes.

Jean Bosco ! Joli nom, pas vrai ! D'un joli pays aussi, où la vigne croît avec abondance sur les pentes chargées de verdure et de lumière, les Becchi !

C'est dans ce hameau qu'on peut voir, aujourd'hui encore, la maison natale de celui qui allait devenir un grand ami des enfants, un prêtre, un saint !

Oh ! elle est pauvre, cette maison, cette chaumière de paysans. Mais on y aime le bon Dieu et l'on y est heureux. La maman d'ailleurs se montre si bonne ! Et le papa ? Hélas ! le petit Jean a deux ans à peine lorsqu'il le voit mourir.

Il faut donc travailler et travailler dur avec les deux frères : Antoine, l'aîné, un peu brusque et violent ; puis Joseph, doux et tranquille. Le matin, tout le monde se lève... avec le soleil... donc très tôt ! On n'a pas le temps de caresser l'oreiller !

Pendant la journée, le petit Jean garde le bétail au pâturage. Mais il ne pense pas seulement au jeu. Il prie, il chante des cantiques à la Sainte Vierge, et son amour pour le bon Dieu le rend charitable et mortifié. Écoute bien comment Jean s'imposa de gros sacrifices : il apportait

chaque matin aux champs un morceau de pain blanc, tandis qu'un de ses amis, pâtre comme lui, n'avait pour déjeuner que du pain de seigle, tout sec et peu agréable à manger.

« Veux-tu me faire un plaisir ? Je te donnerai mon morceau de pain blanc et toi, tu me donneras ton pain noir.

— Oh ! pour sûr ; je le veux bien ! »

Et Jean, pendant plusieurs mois, mangea le mauvais pain de seigle pour se mortifier. Oui, pendant plusieurs mois. Oh ! comme Jésus dut être content de ce sacrifice, ne crois-tu pas ?

Et toute sa vie, Jean donnera ; il donnera tout : son cœur, son temps et ses forces. Marguerite Bosco, qui était une maîtresse femme, sut façonner le cœur de son enfant, évitant toute mollesse et toute gâterie. Point d'indulgence pour les défauts naissants. Maman Marguerite sait se montrer ferme sans recourir cependant aux manières brusques et violentes. Avec une maman aussi avisée, Jean apprend à se vaincre et à obéir ; et plus tard, il dira : « Si je suis devenu prêtre, je le dois, après Dieu, à ma sainte mère, à ses prières, à sa vigilance sur mes premières années, à sa prudente direction pendant ma jeunesse. »

Tout petit, Jean sait déjà par cœur ses prières. Matin et soir, il s'agenouille avec sa famille devant le Crucifix. « Dieu sait tout ! Dieu voit tout ! » lui répète sans cesse maman Marguerite. Aussi, s'efforce-t-il de ne pas offenser le bon Dieu.

Quelle joie, pour lui, de faire l'aumône, d'aider sa maman, de l'accompagner lorsqu'elle s'en va soigner les malades.

Essaie, pour l'instant de te figurer un petit gars en sabots, de sept à huit ans, aux yeux noirs et pénétrants, aux cheveux épais et frisés ; un robuste gars, de taille moyenne, svelte et agile.

Il n'a pas peur, ce petit paysan. Écoute encore une histoire et tu verras :

Un soir, en famille, on en vint à parler de revenants. Oh ! les revenants ! On en tremblait encore, lorsqu'un bruit, un grincement prolongé, se fait entendre au plafond !

Ça y est !... les revenants... ou bien le diable ! On a peur !

« Allons voir, dit Jean ! Si le diable est là-haut, on le chassera ! »

Sur ses instances, on allume une lanterne et l'on monte, Jean le premier. Il ouvre la porte, promène sa lanterne à l'intérieur du grenier. — Rien !

Mais tout à coup, un panier se met à remuer, puis à avancer... le diable ? ? On veut s'enfuir. Jean, sans reculer, soulève le panier. Et voilà qu'une grosse poule s'en échappe et disparaît dans l'ombre. Et tout le monde, heureusement rassuré, rit de bon cœur. La poule, voulant picorer quelques grains, avait renversé le panier, qui était tombé sur elle et l'avait faite prisonnière.

Jean n'eut pas aussi bonne fortune un jour qu'il voulut prendre quelque objet sur une étagère, alors que maman Marguerite était absente. Il monta sur une chaise, et, dans un mouvement trop brusque, renversa la bouteille d'huile, qui se brisa par terre. La tache était grosse et visible. Jean essaya, mais vainement, de la faire disparaître. Qu'allait dire maman à son retour ? Comment expier la faute ?

La maman rentrait...

« Bonjour maman !

— Bonjour, mon petit Jean, as-tu été sage ? »

Pour toute réponse, l'enfant lui présenta... une baguette qu'il tenait cachée derrière son dos, et sur laquelle il avait découpé quelque dessin avec son couteau.

« Qu'as-tu fait, mon Jean ?

— Maman, je mérite la baguette, parce que... Et il lui raconta tout.

Maman Marguerite, voulant récompenser sa franchise, ne le frappa point ; au bon sourire qui pardonnait, elle ajouta une petite leçon : « Vois-tu, mon Jean, il faut toujours réfléchir, avant d'agir. »

Il n'avait que huit ans, le petit Jean ; et déjà son âme était haute et son cœur était grand. Aussi, quelle mission sublime le bon Dieu va lui confier !... Un beau rêve, d'abord, qui allait devenir une belle vie...